

cheerfully. The Minister of Customs knew very well that a strong pressure had been brought to bear to resist its accomplishment, and everywhere the elections were contested bitterly. Without going into details he might say that he regarded this as one of those measures which must ultimately take place, and believed that very great benefit would accrue from it. But the result depended on the manner in which affairs were conducted. That all the benefits expected had resulted from Confederation had not been realised, he was forced to admit; but if there had been a proper administration of affairs he believed the Dominion would not have been in its present condition. The Minister of Customs had endeavoured to show that the people of New Brunswick were in a better condition than they had been previous to Confederation; that they were receiving a larger amount of money than they did then, and that they were spending more money now on roads and bridges, than they had done at any time previous, and that for this purpose they had appropriated \$50,000 additional for road service. But this was an error. It was true that having at the time of the Union a surplus of \$200,000 in the local treasury available for this purpose, so that they were able for a time to give larger sums than usual for these purposes. They were now reducing these and the estimates for this year exceeded the receipts. For local purposes they were compelled to lay on an export tax on lumber which yielded \$60,000, and when at the end of ten years the subsidy of \$63,000 was withdrawn, it was difficult to see how they were to meet local expenditures. With regard to the tariff, he thought it would have been easier to have saved this money, been a much more beneficial course, and have avoided giving cause for complaint, than the imposition of fresh taxes rendered necessary—if necessary at all—by want of proper economy and due attention to the administration of the affairs of the Dominion. It was most unfair and unjust that such proposals should now be made and he was forced to denounce them in the strongest terms, as the people of New Brunswick, at this moment even, were paying a greater amount than they had been obliged to do formerly for Customs and Excise. Taking the revenue derived from Customs and Excise for 1869, this could be at once seen. In that year, as would be seen by the table he had prepared, the people of New Brunswick on these two items were paying \$4.08 per head; Ontario and Quebec \$3.53, and Nova Scotia \$3.54. In that year Ontario and Quebec paid for

Douanes savait fort bien qu'une forte opposition s'était levée pour en empêcher la réalisation et partout les élections furent fortement contestées. Sans entrer dans les détails, il peut dire qu'on devait s'attendre à un tel dénouement en tenant compte de la conduite des affaires. Il est forcé d'admettre que tous les bénéfices escomptés venaient de la Confédération et qu'ils n'avaient pas tous été réalisés, mais si les affaires de la Puissance avaient été mieux conduites, on ne connaîtrait pas la situation présente. Le ministre des Douanes a démontré que les habitants du Nouveau-Brunswick se portent beaucoup mieux depuis l'avènement de la Confédération, qu'ils reçoivent beaucoup plus d'argent qu'avant, et qu'ils en affectent beaucoup plus à la construction des routes et des ponts qu'auparavant et pour ce faire, ils ont voté une somme additionnelle de \$50,000. Mais cela est trompeur. Il est vrai qu'au temps de l'Union, on avait un excédent de \$200,000 dans la caisse régionale pour ces fins, et ils ont pu, pendant quelque temps du moins, affecter de plus fortes sommes à ces travaux. Aujourd'hui, ils doivent réduire ces sommes, les dépenses pour cette année dépassant les revenus. Pour les besoins régionaux, ils ont été contraints d'imposer une taxe à l'exportation sur le bois de construction, laquelle a rapporté \$60,000, et lorsque la subvention de \$63,000 fut coupée après dix ans, il fut difficile de voir comment ils pourraient boucler leur budget local. Pour ce qui est des tarifs, il estime qu'il aurait été plus facile d'économiser ces sommes et beaucoup plus profitable également—cela aurait évité de donner lieu à des protestations—plutôt que d'imposer de nouvelles taxes supposément nécessaires à une saine économie et un meilleur contrôle sur l'administration des affaires de la Puissance. Il estime qu'il est très injuste qu'on en vienne aujourd'hui à de telles propositions et il les dénonce énergiquement, au moment même où les habitants du Nouveau-Brunswick paient maintenant plus cher qu'avant pour les droits de douane et d'accise. En effet, cela saute aux yeux lorsqu'on examine les revenus provenant des droits de douane et d'accise de 1869. D'après le tableau qu'il a préparé, on constate qu'à ces deux postes, chaque habitant du Nouveau-Brunswick a payé en 1869, \$4.08 alors que l'Ontario et le Québec ont payé \$3.54 *per capita*, et la Nouvelle-Écosse, \$3.54 *per capita*. Pendant cette même année, l'Ontario et le Québec ont payé en

Customs .....	\$6,349,935.01
Excise .....	2,526,939.53
	<u>\$8,876,874.54</u>

Droits de douane.....	\$6,349,935.01
Droits d'accise .....	2,526,939.53
	<u>\$8,876,874.54</u>